

Beau temps, belle neige !

Peller une heure pour enlever ce diable de « revon », lourd comme du plomb, et dégager la voiture, dont le chapeau n'est pas loin d'atteindre les trois quarts de mètre. Et l'on est dans le blanc. Le blanc pur, le blanc vierge, le blanc miraculeux qui fait que ce monde est transformé. Et malgré l'huile de coude qu'il demande, même pas agressif, au contraire reposant, à la vue tout au moins ! Et quoique les véhicules de déneigement soient aussi nombreux que les fourmis sur leur cône au premier printemps qui se gorgent de soleil après le long hiver !

Et vous qui vous vous plaigniez de ne plus avoir de vrais hivers, des hivers d'antan, où l'on croit volontiers que l'on devait faire un tunnel à chaque mauvaise saison pour sortir des maisons. Ce qui était loin d'être le cas. Certains étaient certes rudes, avec des deux mètres de neige et plus. D'autres étaient fort cléments au contraire, voire presque sans neige. Il suffit pour s'en rendre compte d'ouvrir une nouvelle fois l'armoire des Golay du Sentier, John chez Jacques, et de relire toutes les inscriptions qui figuraient à l'intérieur des portes. Car c'était de coutume autrefois, avec un crayon à mine grasse si possible, de noter l'essentiel des grands événements qui secouaient une contrée, mais aussi et surtout d'indiquer le temps qu'il fait. Les premières primevères, les gels tardifs, les étés en pluie ou trop secs, et bien entendu ces grandes neigées, comme en 1907 par exemple, où les locomotives du chemin de fer Pont-Brassus restèrent quatre jours sans pouvoir circuler. Le nombre d'employés occupé à dégager la voie de chemin de fer est proprement incroyable. Et les centaines d'heures, voire les milliers, se signalent à l'envi dans le compte pertes et profits de la compagnie. Un hiver si rude, et si neigeux, qu'il fit monter un photographe pour croquer non seulement ce Pont-Brassus en perdition, mais différentes situations toutes particulières de nos villages noyés de neige, quand l'on montait sur les toits pour l'évacuer, ne serait-ce que dans la perspective qu'il vienne tout soudain la pluie et que le poids combiné de celle-ci avec la neige, offre un poids si énorme à l'ensemble qu'il en viendrait à écraser même les charpentes les plus solides. Ainsi ces cartes postales témoignent de ce rude hiver où l'on put voir notamment le train se hisser le long de la raide pente des Epinettes grâce à deux locomotives, l'une devant pour tirer, et l'autre derrière pour pousser. Cette vue – là étant peut-être l'une des plus belles de toute la collection. Et surtout témoignant de manière parfaite des rudesses du climat de notre Jura, quand le ciel a vraiment décidé de ne pas vous laisser tranquille à l'abri, bien au sec dans l'intérieur de votre maison. A la pelle, mes petits gars. Et que ça saute !

Ce qui fait que ce bel hiver d'aujourd'hui, il nous rappelle tout cela. Ces hivers d'antan que l'on dira incomparables, et puis aussi ces vieilles maisons de l'époque. Quand l'on se tenait encore souvent ensemble dans la grande pièce. A deux ou trois générations. Et pourquoi donc ? Pour se tenir chaud et au chaud certes, bienveillante chaleur, autant de la promiscuité humaine que du poêle tout

nouvellement acquis, mais aussi en même temps, pour se raconter ces bonnes vieilles histoires de la Vallée. Des récits qui ne manquaient jamais de sel et savaient exprimer tout l'humour discret mais imparable de ces vieux Combiens qui paraissent peut-être parfois un peu obtus au premier abord, mais qui néanmoins cachaient des trésors de finesse et de roublardise !

On ne la leur faisait pas !

Et eux aussi, ils vous disaient que les hivers qu'ils connaissaient ne valaient plus ceux d'antan. Quand la neige arrivait jusqu'au bord du toit, il est vrai que ceux-ci étaient bas, et que justement, l'on devait creuser un tunnel pour se sortir de la maison. Ce qui vaudrait la peine de découvrir sur les anciennes photos. A défaut de celles-ci en voici d'autres du 30 janvier 2015, aux Charbonnières, à 9 heures moins le quart. Juste avant de s'embriller pour aller chez le dentiste ! Nous, gamins, on aurait dit au dentiste ! Et bigre, quelle belle journée ce sera !



Ne cherchez pas à y rentrer. Les églises sont désormais fermées...



Mais personne en vérité n'a songé à y pénétrer...



Vieux-Cabaret partie de bise. Non, les tavillons n'en souffriront pas.





Au fait quelle température vivons-nous et quel sera le temps ces prochains jours ?



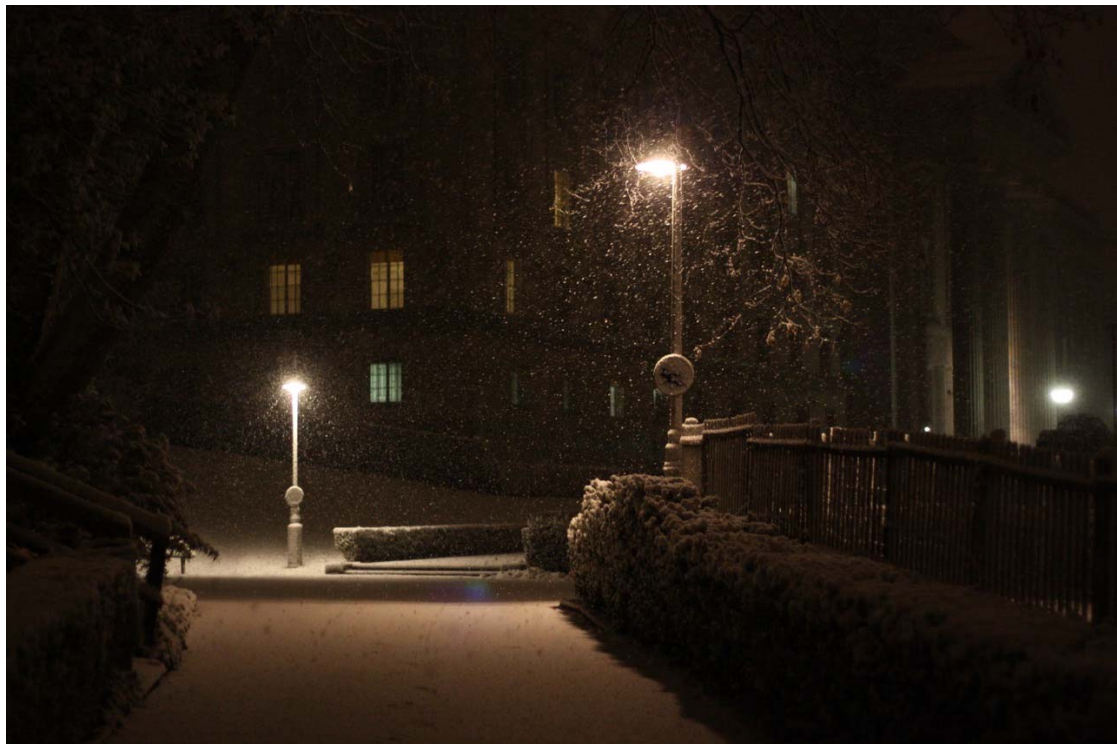
Le Vieux-Cabaret, c'est en face de l'église, avec un néveau pour chacune des deux parties.



Mme Rochat, on est aux Charbonnières, que diable, a l'air de vous dire : vivement le printemps !



Et ce soir-là le village s'endort sous la neige. Et là-bas, l'église restera pleine de lumière même au cœur de la nuit.



Tandis qu'à Lausanne, on en a des nouvelles par internet, ce n'est guère qu'une poussière de neige. Les malheureux !